

Que dire maintenant du bienheureux Jean-Marie célébrant la sainte Messe ? D'abord il avait une très haute idée de cette action sainte. "Pour dire la Messe, remarquait-il un jour, il faudrait être un séraphin ! Ah ! voyez-vous, je le porte à droite, il reste à droite ! Je le porte à gauche, il reste à gauche ! Si on savait ce que c'est que la Messe, on mourrait ! On ne comprendra le bonheur qu'il y a de dire la Messe que dans le ciel ! Ah ! quand on pense que notre grand Dieu a daigné confier cela à des misérables comme nous !"

Dès son arrivée dans la paroisse, à peine l'eût-on vu célébrer, que ce fut un concert universel : Avez-vous remarqué notre nouveau Curé ? comme il prie avec ferveur ! comme il est pieux ! Ce n'est pas un homme comme les autres ; il y a en lui quelque chose d'extraordinaire ; on nous a envoyé un saint.

"L'opinion que le saint Curé voyait Notre Seigneur à l'autel, qu'il le voyait de ses yeux, qu'il le reconnaissait à la fraction du pain, venait à tous ceux qui ont eu le bonheur d'assister à sa Messe. Il n'était pas possible de contempler une figure exprimant mieux l'adoration, ou s'illuminant à un plus haut degré de cet éclat céleste qui manifeste l'action du Saint-Esprit. On aurait dit qu'il tombait sur lui un rayon de la gloire divine. Le cœur, l'esprit, l'âme et les sens semblaient également absorbés, et ils l'étaient effectivement. On ne pouvait saisir une seconde de distraction dans sa prière. Au milieu de la foule, et sous l'influence de tant de regards attachés sur lui, il communiquait avec Notre Seigneur aussi librement que s'il avait été dans la solitude de sa pauvre chambre. Il répandait en sa présence des pleurs d'amour ; il arrosait ses pieds divins d'une abondante effusion de larmes saintes. Ordinairement ses larmes ne tarissaient pas tout le temps que duraient les saints mystères.

"M. Vianney n'était ni trop lent ni trop prompt à l'autel ; il consultait plutôt l'utilité de tous que son attrait et sa piété. En lui servant la Messe, dit un pèlerin, j'avais l'occasion de remarquer le seul moment où il était plus long que les autres prêtres, c'était avant la communion. Les prières liturgiques étant terminées, il y avait un colloque mystérieux, qui se trahissait au dehors, entre Notre Seigneur Jésus-Christ et son serviteur.